

NOS STATISTIQUES AGRICOLES

Nous reprenons notre petite enquête sur l'état et la perspective des récoltes, pour l'information des banques et du commerce.

Nous adressons avec le présent numéro à un certain nombre d'abonnés un questionnaire, avec prière d'y noter leurs observations et de nous le renvoyer d'ici au commencement de la semaine prochaine.

Nos correspondants rendront ainsi un véritable service au public, et nous espérons que tous répondront à l'appel. Tous sont également intéressés à avoir des nouvelles des différentes parties du district, et devront se faire un devoir de donner l'exemple. La collection de renseignements que nous recueillerons ainsi aura une grande importance.

En attendant, nous empruntons à *Dun's Review* quelques données générales sur l'état des moissons, le volume des stocks de marchandises reportés, et la perspective du commerce d'automne. Ces bulletins couvrent les Etats-Unis et le Canada. Il en résulte que, dans la majorité des endroits, les stocks reportés des marchands de détail ne sont pas forts; cependant, la demande de consommation ayant été au-dessous de ce qu'on attendait l'hiver dernier et depuis, les stocks de marchandises pesantes et de vêtements sont dans quelques cas considérables, de même que pour la chaussure ça et là. La demande de consommation reste encore très faible, les agriculteurs ayant vendu leur récolte le l'an dernier à très vil prix, et même dans l'ouest refusé de vendre, tandis que beaucoup de manufactures n'ont fourni qu'un travail irrégulier, particulièrement dans les lainages, et toujours avec des salaires très bas. La perspective des récoltes est dans le moment exceptionnellement bonne pour la plupart des grains et fruits, excepté pour le blé dans les Etats à l'ouest de l'Illinois. Dans quelques Etats, l'apparence est meilleure qu'on ne l'a jamais vue. La conclusion de tous ces rapports est que la circonspection dans les achats va continuer à prévaloir.

—o-x-o-x-o—
L'AVENIR DES MINES CANADIENNES

Le *Hardware* constate que le *Toronto Globe* prévoit l'établissement d'un bureau canadien des mines à Londres, et y voit l'indice d'un des projets du futur gouvernement.

Nul pays au monde, dit notre confrère, n'a une plus grande richesse et une plus grande diversité de ressources minières que le Canada. Nous avons le houille, le fer, le cuivre, l'or, le nickel, l'argent, la

plombagine, le mica, l'amianto, etc., et ces ressources sont à vrai dire inexploitées comparativement à ce qu'elles pourraient donner.

L'étendue houillère du Canada est immense, et le rendement l'an dernier n'a été que de 3,512,504 tonnes contre les 193,000,000 tonnes tirées des mines américaines. Par rapport à la population, la production aux Etats-Unis représente 2½ tonnes par tête, et au Canada à peu près 3/5 de tonne par tête.

La production d'or canadien l'an dernier a sauté de \$954,450 en 1894 à \$1,910,921. ce qui est très beau, mais n'est encore rien comparé au rendement des mines d'or des Etats-Unis, qui ont rapporté \$46,830,000.

Le nickel canadien vient ensuite avec un chiffre de \$1,360,984, ce qui est plus que la production américaine, attendu qu'il n'y a pas de nickel aux Etats-Unis.

La production d'argent canadien a augmenté l'an dernier de 183 p. c., les chiffres étant \$409,239 en 1894 et \$1,158,633 en 1895. Celle du cuivre s'est élevée de \$805,760 en 1893 à \$949,225 en 1895, augmentation de 17½ p. c. Le plomb a rapporté \$749,966, soit 298 p. c. de plus qu'en 1894. Le fer n'a rapporté que \$238,070, 5 p. c. d'augmentation.

Le petit tableau que voici permet de comparer la production annuelle des mines au Canada, aux Etats Unis, et en Angleterre. Les chiffres sont ceux de 1895 pour les deux premiers pays, et 1894 pour l'Angleterre.

	Canada	Etats Unis	Roy.-Uni
Houille	\$7 774,178	\$107 709,043	\$312,000,000
Cuivre	949,229	36,341,888	97,000,000
Or	1,910,921	46,830,200	74,000,000
Fer	238,070	29,062,500	15,000,000
Plomb	749,966	10,132,768	1,300,000
Nickel	1,360,984
Argent	1,158,633	30,254,290	165,000,000

On voit qu'il y a là un vaste champ ouvert à l'industrie nationale, et nous nous joignons au *Hardware* pour demander au nouveau gouvernement la création d'un bureau de mines à Londres, pour faire connaître nos ressources métallurgiques et engager le capital européen à venir les développer.

—o(x)(o)(o) o—
L'OUVRIER ET LES MACHINES

Une statistique de source américaine nous apprend qu'une machine avec un seul opérateur produit en une journée autant de fers à cheval que 500 hommes dans le même temps.

Sur 500 hommes employés dans le sciage des billots, 499 ont perdu leur emploi par l'introduction des machines modernes.

Chaque machine à clous a pris la place d'environ 1000 hommes.

Dans la fabrication du papier, les machines ont remplacé 95 p. c. de la main-d'œuvre.

Un seul homme fait maintenant autant de poterio que 1000 hommes en faisaient avant l'introduction des machines. Celles qui servent aujourd'hui au chargement et déchargement des navires permettent à un seul ouvrier de faire l'ouvrage de 2000 bras. Les machines à faire les dormants d'acier sauvent 500 p. c. sur la main-d'œuvre, celles qui font le clou de broche d'acier 200 p. c.

Cependant, il est en fait que la main-d'œuvre, loin de souffrir de cette formidable concurrence, en retire des avantages immenses; la multiplication des machines a multiplié la main-d'œuvre et relevé le niveau des salaires et des conditions d'existence.

A Québec, la suppression de la charta de la Société des journaliers de navires est en train de produire une évolution de ce genre. Le port est plus fréquenté, et le chargement a provoqué l'établissement d'une industrie relativement nouvelle: celle des chargeurs mécaniques. A tout instant, nous imprimons des cartes d'affaires pour des spécialistes qui font métier de charger ou décharger les navires, au moyen d'appareils perfectionnés. Dès qu'il arrive un navire, ils lui offrent leurs services, et l'opération se fait avec une remarquable célérité.

Comme dans toutes les transformations, il y a des inconvénients. Ainsi, l'on nous fait remarquer que les machines dans un port entraînent un risque beaucoup plus grand pour la sécurité des travailleurs. La vie de ces pauvres gens tient à peu de chose sous l'action des grues et des câbles; le contact de ces machines puissantes ne pardonne pas, il tue, écrase, assomme. Déjà depuis l'ouverture de la navigation, plusieurs accidents fatals sont arrivés.

Nous regrettons profondément ces malheurs, qui ne prouvent rien contre l'introduction des machines, mais démontrent par exemple l'urgence d'une inspection spéciale.

—o o o—
UN EXEMPLE

Il est assez singulier de citer à une ville de 70,000 âmes l'exemple d'une petite ville de 9,000 âmes, mais les faits sont toujours d'éloquents prêcheurs. Voici ce que nous lisons ces jours-ci dans les journaux:

«Cornwall, Ont., 30 juin.—La Cornwall Electric Street Railway Company (Ltd.) a officiellement ouvert sa ligne aujourd'hui, et demain l'on fera l'inauguration du Parc St-Laurent. Les travaux du chemin de fer électrique ont commencé de bonne heure en avril, et aujourd'hui les voitures de la Compagnie ont transporté les membres du conseil de ville et les principaux citoyens sur cinq milles de voie ferrée. On a fait une magnifique chaussée de macadam, et les rails sont du poids régulier des chemins de fer, car on